

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

---

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

---

COMMISSION

DES

ANTIQUITÉS ET DES ARTS

*(Commission de l'Inventaire des Richesses d'Art)*

---

LISTE ET ADRESSES DES MEMBRES DE LA COMMISSION  
PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DU 4 JUILLET 1907  
AU 9 AVRIL 1908  
NOTICES ET MÉMOIRES PRÉSENTÉS A LA COMMISSION

---

XXVIII<sup>e</sup> VOLUME



VERSAILLES

CERF, IMPRIMEUR DE LA PRÉFECTURE

59, RUE DUPLESSIS, 59

---

1908

# VISITE A MAUBUISSON

PAR

M. E. GRAVE

Membre de la Commission.

---

Dans notre séance du mois d'octobre 1907, vous avez sur la demande de M. J. Depoin, nommé une commission chargée de se rendre à Maubuisson à l'effet d'y étudier le résultat des fouilles que Mme Guérin-Boutron avait fait pratiquer sur l'emplacement présumé de l'ancienne église de la célèbre abbaye. MM. J. Depoin, Mareuse, docteur Létienne, Coquelle et Grave furent désignés, et le 17 du même mois, le jour où ils se rendirent à Pontoise, notre collègue M. Mallet a bien voulu se joindre à eux.

Aussitôt arrivée à Maubuisson, Mme Guérin-Boutron déjà prévenue, se mit en devoir malgré une petite pluie assez désagréable, d'indiquer à la Commission les divers travaux qu'elle avait fait faire au milieu d'une belle pelouse de son admirable parc.

Les fouilles ont été judicieusement entreprises et conduites ; par tout ce qu'elles ont donné on verra qu'on ne pouvait mieux faire. Ce qui en ressort de très précis dès qu'on est parvenu sur l'endroit exploré, c'est qu'on

aperçoit d'un coup d'œil quelle était la disposition de cette église de Maubuisson dont il ne reste que le chevet.

Elle était construite à angle droit sur les bâtiments dont les belles salles conventuelles ont excité l'admiration lors de la visite qu'y fit la Commission des Antiquités, il y a quelques années.

Les dernières fouilles ont mis au jour quatre bases de colonnes à forme octogonale dont une a conservé ses moulures. Elles sont régulièrement espacées et si l'on mesure la distance qui sépare la dernière du mur en retour des bâtiments et du fond du chevet, on conçoit qu'il y avait encore exactement place pour deux piles ou colonnes devant former trois travées du chœur.

Au delà, vers l'entrée ou le bas de la nef, l'espace non découvert serait celui d'une colonne correspondant à deux travées. En somme, sans nous égarer en conjectures, on peut conclure de l'examen sur place que l'église devait avoir trois nefs de six travées, le chœur compris. Comme ces travées d'axe en axe ont à peu près cinq mètres, on en déduit que la longueur totale intérieure était d'environ trente mètres, peut-être cent pieds en chiffres ronds.

Sur les pelouses qui recouvraient déjà le terrain fouillé ; exactement entre les quatre bases de colonnes découvertes, Mme Guérin-Boutron a fait marquer, par des piquets, la place où ont été trouvées trois tombes importantes dont le mobilier funéraire sera décrit plus loin. On peut supposer que parmi ces tombes, se trouvait celle de Blanche de Castille, mère de Saint-Louis. L'hypothèse n'est peut-être pas excessive puisque Maubuisson fut bien le lieu de sa sépulture et non Saint-Corentin ou l'abbaye du Lys,

comme on l'a dit aussi. Mais en l'absence d'inscription, sachant surtout combien ces tombes ont été déjà bouleversées, il semble téméraire de se prononcer dans le sens de l'affirmative absolue.

Ce qui a ensuite vivement intéressé la Commission, ce sont des restes importants de pavements de couleur conservés avec soin dans ce qu'on peut désigner par bras du transept gauche de l'église. Il y a là des spécimens assez nombreux de carreaux de neuf centimètres de côté et alternativement ornés, les uns d'une fleur de lys rouge sur fond jaune, les autres de châteaux de Castille. Ces châteaux, rouges aussi sur fond jaune, sont donjonnés de trois tours, avec la porte du fond jaune et pourraient se blasonner : d'or, au château de Castille de gueules, à la porte du premier. La disposition de ce carrelage fait penser immédiatement à la bordure qui entoure les grandes verrières de Gassicourt, alternant de France et de Castille. Sur quelques carreaux usés, on voit bien quelle est la technique de la fabrication : dans la terre molle du carreau par un outil à relief, on pratiquait une réserve qu'on remplissait ensuite en contre-partie avec une pâte colorée. Quelques carreaux, en effet, ont perdu leur pâte colorée et gardent un creux dont les contours sont, un château ou une fleur de lys.

Mme Guérin-Boutron veille avec un soin jaloux sur ces restes et a même promis d'y mettre un entourage qui tienne à distance et empêche à l'avenir de marcher sur ce pavement.

Sous l'escalier qui du transept conduisait à l'étage des grandes salles, on remarque une petite porte qui rappelle

que Maubuisson était d'un ordre bourguignon. Le tympan repose sur deux corbeaux ou consoles et les jambages portent ce chanfrein auquel on a donné le nom de *congé bourguignon*. Le tympan lui-même porte des traces de rinceaux à la detrempe, se détachant en blanc sur un fond jaunâtre.

Parvenu ensuite dans la grande salle aujourd'hui transformée en laiterie, nous avons pu alors examiner les débris nombreux, mais malheureusement peu importants, retirés de ces fouilles. Quoiqu'on ait dit un peu légèrement qu'elles avaient été faites sans méthode, nous avons constaté au contraire qu'elles l'ont été avec le plus grand soin. Les terres ayant été tamisées par fraction, rien de ce qu'elles contenaient n'a pu échapper aux recherches.

On voit d'abord les grands anneaux de fer qui tenaient au principal cercueil. Ils sont accompagnés de grandes encoignures ornées en forme de fleurs de lys d'un dessin très libre, qui maintenaient les assemblages des coins. Ces ferrements sont très oxydés et on ne peut plus distinguer s'ils étaient gravés ou non. Le bois du cercueil a disparu.

Un objet qui retient longtemps notre attention est un curieux coffret dont il ne reste plus que le squelette. Il a été trouvé enfermé lui-même dans une cuve de pierre. Ce coffret était en bois indéterminable, dont on n'a plus que des restes presque anéantis par l'humidité et la pourriture. Mais tout le dessin en est à peu près intact. Il était recouvert d'un cuir, gaufré d'un dessin géométrique très serré. Il a environ vingt centimètres de long sur huit ou neuf centimètres de large ; sa forme est en tombeau. Le cuir était tenu à la boîte par de petites bandelettes de cuivre

argenté ou d'argent à bas titre. Ces bandelettes elles-mêmes étaient fixées par de tout petits clous. Dans le coffret sont encore conservés deux morceaux de soie dont la couleur jaune est altérée par le contact prolongé avec le bois décomposé par l'humidité. Le dessin broché en est encore très visible.

Parmi des débris de vases, on en remarque avec des trous et marqués de traits qui rappellent ceux qui furent mis au jour autrefois à Rosny-sur-Seine. On les rencontre dans les sépultures du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles. Deux cœurs en plomb se trouvent avec ces débris ; l'un est grand et un peu aplati et mesure vingt centimètres en long et en large. L'autre est plus petit mais si lourd qu'on le croirait massif. Leurs surfaces sont absolument lisses. Une inscription sur pierre porte ce commencement de nom : Anthoine Tier... D'autres fragments de marbre ou de pierre avec parties d'inscriptions sont trop rudimentaires pour en déduire quoi que ce soit.

Des tombes elles-mêmes, il a été retiré un certain nombre d'objets dont voici la description. C'est d'abord une grande couronne, peut-être d'argent doré, légère et ornée de six fleurons de fleurs de lys. Elle était accompagnée d'une fleur du même métal représentant une sorte de marguerite formée de rouelles découpées estampées ou martelées, superposées et enfilées sur le haut d'une longue tige. Le travail de la couronne n'a rien de particulièrement remarquable : les fleurs de lys sont simplement découpées, sans gravure ni martelage. La fleur a pu être mise dans la main de la morte ensevelie dans cette tombe.

Un autre ornement de tête est d'un travail tout à fait

supérieur. Il se compose de trois segments d'argent, minces et articulés à charnières et fixés sur une lanière de cuir, le tout formant couronne et se fermant sur la tête par une petite boucle également d'argent. Chaque segment porte quatre fleurons d'environ trois centimètres, trèflés de trois boutons demi sphériques et ornés d'émail bleuâtre, de petites gemmes et de perles aujourd'hui mortes. L'ensemble donne un bijou léger, gracieux et infiniment intéressant.

Avec ces bijoux sont encore trois bagues : la première en or avec un chaton hexagone dans lequel est sertie une hyacinthe ; la seconde est en filigrane d'argent ; quant à la troisième, c'est une ravissante bague, petite d'anneau, en or, d'un travail très fin et d'une conservation parfaite, qu'on pourrait attribuer au xvi<sup>e</sup> siècle. Elle se compose d'un cercle menu orné d'émail blanc et noir et d'un chaton formant tête de mort également d'émail blanc et noir, d'un dessin délicat et absolument parfait. Avec ces bijoux se trouvent une pierre gravée de trois fleurs, et trois autres bagues d'argent, mais le tout très ordinaire.

Si on ajoute à ces objets une belle bulle de plomb de Nicolas V : NICOLAVS P. P. V. avec au revers les têtes des apôtres Pierre et Paul, de nombreuses perles de chapelets, un joli dé à coudre en ivoire, un autre en cuivre, des fermaux de livres et quelques ornements de cuivre, on aura épuisé la série des menus objets trouvés par Mme Guérin-Boutron dans les tombeaux du milieu de la nef et qu'elle n'avait encore montrés à personne.

Il serait intéressant de savoir à quel acte était attachée la bulle de Nicolas V. Le cartulaire manuscrit de Maubuisson

aux Archives de Seine-et-Oise, ne contient pas de bulles du xv<sup>e</sup> siècle, mais peut-être MM. Depoin et Dutilleux en connaissent-ils une dans les originaux, dont ce sceau aurait été détaché.

Après avoir instamment prié Mme Guérin-Boutron de faire disposer les bijoux précieux trouvés par elle, de façon à les préserver de toute détérioration accidentelle ; après l'avoir très vivement remerciée de la réception si aimable qui nous avait été réservée au château, votre commission s'est retirée très intéressée par ce qu'elle venait de voir. La Commission des Antiquités voudra, nous en sommes sûrs, féliciter et remercier Mme Guérin-Boutron de l'intérêt très éclairé qu'elle porte à l'Abbaye de Maubuisson et à tout ce qui en provient.

Mantes, janvier 1908.

---

Communication de M. Georges Bridoux.

M. Georges BRIDOUX, récemment nommé membre de la Commission, en exprimant ses regrets de ne pouvoir prendre aujourd'hui séance, formule ainsi qu'il suit différentes propositions.

I. — L'année dernière, il m'a été donné de rendre visite à l'ancienne abbaye de Maubuisson et je n'ai pas été peu surpris de voir que l'on y faisait des fouilles sur l'emplacement même de l'ancienne chapelle. Malheureusement elles étaient conduites sans suite ni méthode par des ouvriers inexpérimentés, creusant de ci, de là, vidant un tombeau rencontré par hasard en jetant la terre sur un précédemment découvert, sans plus s'inquiéter si cette terre contenait d'autres choses.

Je me suis informé; il m'a été dit que c'était la propriétaire du château qui dirigeait ces fouilles et que l'on n'ouvrait le cercueil qu'en sa présence; qu'aussitôt elle emportait les objets précieux sans le montrer même aux ouvriers.

Je me suis empressé de signaler le fait à la Société historique de Pontoise par la voie d'un journal de l'arrondissement. Mais mon article est resté sans réponse et je crains bien qu'il n'en ait été tenu aucun compte.

Il me semble qu'au point de vue de l'art et de l'histoire de notre département nous aurions grand intérêt à en avoir connaissance par un rapport et au besoin par des dessins et je demande qu'une démarche soit tentée en ce sens auprès de Mme Guérin-Boutron, propriétaire à Maubuisson.

II. — Il serait à désirer que des cartes d'identité fussent délivrées aux membres de la Commission pour avoir un plus facile accès auprès des entrepreneurs de travaux ou auprès de personnes faisant des découvertes dans des propriétés privées.

III. — En outre, il serait bon qu'il fût fait des démarches

auprès des pouvoirs publics pour obtenir une loi obligeant les personnes faisant des trouvailles ou des découvertes dans des propriétés privées, d'en donner connaissance aux mairies, afin qu'il en soit fait un rapport et, le cas échéant, des photographies. Cela faciliterait énormément l'idée qui a été émise de voir toutes les communes posséder chacune leur origine et leur histoire.

Fouilles sur l'emplacement de l'ancienne Abbaye de Maubuisson,  
Sur le premier paragraphe de la lettre de M. Bridoux.

M. DEPOIN signale les travaux récemment exécutés par Madame Emile Guérin dans le parc de son château de Maubuisson. Elle a dégagé complètement les ruines des bâtiments claustraux jusqu'ici encombrés par des terres qui s'y appuyaient ; elle a détruit les constructions élevées autour du dernier pilier du chœur, et ce pilier aujourd'hui isolé, se détache d'une manière aussi intéressante qu'élégante au milieu de pelouses qui ont été substitués aux massifs qui le cachaient aux yeux. Elle a fouillé tout le sol de l'église et relevé les bases des colonnes dont plusieurs sont intactes. On voit donc maintenant se dessiner très nettement au milieu des pelouses la disposition de l'édifice. Elle a fait dans les tombeaux des découvertes intéressantes.

M. DEPOIN ajoute que la propriétaire actuelle de l'abbaye de *Maubuisson* ne ferait sans doute aucune difficulté de communiquer le résultat des fouilles auxquelles elle a fait procéder.

Sur sa proposition une commission composée de MM. DEPOIN, GRAVE, COUELLE et LÉTIENNE est désignée pour se rendre à *St-Ouen-l'Aumône* afin de se livrer à l'examen des découvertes faites dans l'ancienne abbaye.